



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XXV L'Incarnation du Verbe és entrailles de la Vierge.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

DE L'INCARNATION DV  
Verbe Eternel és entrailles de la sacrée  
Vierge Marie.

25.  
MARS



Raictant du sacré-sainct & ineffable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, par lequel il se reuestit de nostre chair au ventre de la tres-pure Vierge, & estant Dieu immortel se fit homme mortel, pour faire l'homme Dieu: la premiere chose sur laquelle nous deuons ietter les yeux, c'est sur ce Dieu Eternel, Tout-puissant, infiniment sage & bon, qui a trouué & suiuy vn moyen si inexplicable & incomprehensible pour nostre salut & redemption. Car encore qu'il eust peu se seruir de plusieurs autres moyens pour deliurer le genre humain de ses pechez & miseres, il n'y en auoit point de plus conuenable que cestui-cy, ny de plus digne de la grandeur de Dieu, & de sa gloire, ny de plus vtile & honorable à l'homme. Car en premier lieu, tant plus vn ouurier est excellent en son ouurage, il doit paroistre d'autant plus parfait; & Dieu estant le souverain & infiny operateur de toutes choses (comme dit le saint Esprit en Salomon) c'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il fist vn œure digne de sa grandeur, & infinie sagesse. Et d'autant que la creature, tant noble, accomplie, & excellente qu'elle puisse estre, est tousiours finie & limitée, & infinimēt distâte de Dieu, qui est vn artisan infiny: Sa Maieité estendit sa veuë sur vn ouurage si esleué, & qui surpassoit tant tous les autres, que les thresors de sa sagesse & toute-puissance y feroient ouuertement recogneus: bref, qui deuroit estre infiny & esgal à l'excellence & perfection de l'ouurier. C'est ce que Dieu a fait en l'Incarnation de son Fils tres-benist, amassant en vne personne Dieu & l'homme, & la nature diuine avec l'humaine, l'eternel avec le temporel, impassible & immortel avec le passible & mortel: A fin qu'estant qu'homme, ce soit son ouurage & sa façon, & tant que Dieu, se soit vne chose infinie, aussi excellente & incomprehensible, que l'ouurier mesme. Dauantage, tant plus celuy qui donne est magnifique & puissant, le present en doit estre d'autant plus grand: parce que le pauvre doit donner comme pauvre, & le riche comme riche, le noble comme noble, le seigneur comme seigneur, le Roy cōme Roy, & Dieu comme Dieu, pour faire que le don corresponde à la qualité du donneur. Or Dieu estant vn Prince souverain, infiny, immense, si magnifique, si liberal, & grand donneur, que tout ce qui n'est pas de luy, ressemble aux petites miettes de ses tresors & richesses inestimables; que nous pouuoit-il donner d'egal à sa grandeur, sinon luy mesme: pource que le don eust quelque proportion à l'immensité & grandeur de celuy qui donnoit? Voila ce qui s'est fait en l'Incarnation du Fils de Dieu. D'autant qu'apres auoir donné à l'homme toutes les choses créées qui sont au ciel & en la terre, voyât que toutes ensemble n'approchoient en rien de sa

grandeur infinie: il voulut se donner, pour nous faire entendre, que celuy qui s'estoit baillé & liéuré soy-mesme (dit l'Apostre) n'auoit plus que nous donner. Celuy, dit-il, qui n'a pas esparné son propre Fils, mais qui l'a donné pour nous tous, comment est-il possible qu'il ne nous ait pas donné tout le reste avec luy? Particulierement, à cause que de ce present, & don si souverain & diuin, Dieu en reçoit vne tres-grande gloire, & l'homme vn singulier bien-faict: D'autant que par iceluy on recognoist plus clairement les principales perfections de nostre Dieu, qui nous sont autant de plus efficaces motifs pour le craindre & aimer. Premierement, nous y voyons sa bonté infinie, qui est la fontaine & la source, de laquelle tous les biens deriuent & paruiennent à la creature. Or le propre naturel de la bonté, c'est de se communiquer de ce qui est meilleur, de se communiquer d'auantage de ce qui est tres-bon, ou de la bonté supreme & infinie, (telle qu'est celle de Dieu) de se communiquer souverainement & infiniment. Et il n'y a point d'autre souveraine maniere de se communiquer à l'homme, sinon qu'en luy communiquant son propre estre. Car tout le reste conféré avec Dieu, n'est pas vn point au milieu du monde comparé à la circonference du dernier Ciel, ou comme vne goutte de la rosee du matin, ainsi que dit le Sage, ou cōme vn grain en la balance de l'Orfevre. Il aye dit plus, que toutes les nations du monde devant luy, sont comme si elles n'estoient point, & réputées pour rien en sa presence: de façon qu'on ne scauroit appeler vne commémoration souveraine, celle que Dieu fait à l'homme, luy donnant toutes les choses, que le Prophete remply de son esprit, appelle rien. Et n'y en peut auoir d'autre qui le soit, sinon celle qu'il fit en sa tres-benist Incarnation, communiquant son estre diuin à l'homme, & vnissant en vne mesme, la nature humaine avec la diuine. Mais que diray-ie de la Toute-puissance de nostre Seigneur, qui reluit clairement en ce tres-haut mystere, auquel il a peu conioindre en vn, deux extremes si esloignez, comme est Dieu & l'homme, Verbe Eternel chair, Mere & Vierge, & la foy d'vn mystere si caché avec le cœur humain: Que diray-ie de ce vaste Ocean de la sagesse de Dieu qu'il a descouuert en ce sien œure? Car comme la perdition estoit entrée au monde par vn homme, il ordonna que le remede y seroit apporté par vn autre homme. Et que cōme nous auons esté tous condamnez par l'orgueil d'vn seul, de mesme nous fussions absous par l'humilité de celuy qui estoit vray Dieu, se fist vray homme. En apres, la iustice & la misericorde (de laquelle nostre Seigneur se glorifie tant) comme se rencontre-elle en cét ouurage de nostre redemption? Comment se sont elles embrassées & vnies ensemble? d'autant que la iustice y a esté satisfaiete à toute rigueur, les offenses & iniures commises contre ceste souveraine Majesté, & tous les pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, qui seront ou qui pourroient estre, ont esté acquittées par l'obeyssance & le sang de son Fils: lequel

25. ayant vny à soy la nature humaine en vne mesme  
 Maars personne, il prit d'elle la passibilité, & le pouuoir  
 de meriter, & luy donna du sien la vertu infinie  
 de satisfaire parfaitement. Et cela est la plus  
 grande gloire que jamais nostre Seigneur se soit  
 donnée, & qu'on ait peu rendre à Dieu, à cause  
 que ce n'estoit pas vn œuure d'vn homme sim-  
 plement, mais de Dieu homme, & du Fils legiti-  
 me de Dieu, & infiniment aimé de son Pere. On  
 cognoist aussi par là quelle est la rigueur de la Ju-  
 stice diuine, qui desira qu'on fust vne telle satisfac-  
 tion pour les pechez du monde, & que son pro-  
 pre Fils les payast, par sa tres-inhumaine & ignomi-  
 nieuse mort, car vne pure creature n'eust pas  
 seulement acquitter vne si grosse & vni-  
 uerselle dette. Neantmoins, d'autant plus que  
 ceste Iustice de Dieu semble plus rigoureuse &  
 seuer en son Fils, sa misericorde enuers son esclau-  
 ue en est de tant plus admirable & espouuenta-  
 ble, de s'estre reduit à mourir pour luy en vne  
 Croix, & à endurer sur son Corps tres-sacré les  
 fouets, les peines, les douleurs qui estoient deuës à  
 ses pechez, qui redondent à vne grande gloire de  
 nostre Seigneur, cōme nous auons dit, & à nostre  
 plus grand profit & honneur: En ce que nous y  
 auons des pointes & aiguillons d'aimer, de crain-  
 dre & d'admirer dauantage la bonté, la Maiesté,  
 la iustice, la clemence, & toutes les autres perfec-  
 tions de Dieu, qui reluisent en ce mystere sa-  
 cré. Car qui n'aimera ceste eternelle & infinie  
 bonté, laquelle, sans auoir besoin de nous, par les  
 seules entrailles de pieté, procura nostre salut, par  
 vn si costueux & penible moyen? Qui sera insens-  
 ible, qui aura le cœur de marbre si dur, qui ne s'a-  
 mouillera & calcine dans ce feu d'amour si ardent?  
 Qui n'aimera celuy qui l'a tant aimé? Quel breu-  
 uage, ou quels artifices plus efficaces peut-il auoir  
 au monde, pour resueller nostre amour que de  
 voir que nous sommes aimez, & aimez d'vn si  
 tendre & fort amour du Roy de gloire, qui est  
 descendu du Ciel en terre, pour nous faire mon-  
 ter de la terre au Ciel? Qu'y a-il de plus doux &  
 plaisant au miserable que la misericorde? Car la  
 sainte peur, la reuerence & respect de Dieu s'en-  
 gendre & nourrit grandement en nos cœurs; par  
 la consideration de la Iustice diuine qui a esté  
 executée sur Iesus-Christ pour nos pechez. Que  
 si Dieu a permis que son Fils mourust plustost, que  
 de les laisser impunis, & qu'il payast nostre dette  
 de son propre Sang, avec quelle crainte deuous  
 nous viure nous autres? N'auons nous pas sujet de  
 redouter & apprehender que N. Seigneur ne nous  
 chassie cōme esclaves rebelles & fugitifs, qui n'a-  
 uons pas seu faire nostre profit de cet incompa-  
 rable bien-fait? S'il n'a pas espargné son propre  
 Fils, peut-estre qu'il choisira son esclau? si l'inno-  
 cent est mort, l'ingrat viura? Si celuy qui n'auoit  
 fait aucune faute, est mort en la Croix: le coupable  
 & mescognoissant ceste bonté de Dieu qui  
 luy tourne le dos, qui entasse pechez sur pechez,  
 mal sur mal, demeurera libre & impuny? Mais  
 sans s'arrester là, il faut passer plus auant en la cō-  
 sideration de ce mystere, s'engloutir & abysmer  
 en l'honneur que tout le genre humain en recoit,

qui a esté annobly, accru & esleué à vne si gran-  
 de gloire & dignité. L'Apostre saint Paul aux  
 Corinthiens touche ceste raison, quand il dit:  
 25. *Nous parlons de la sapience de Dieu en ce mystere, la-  
 quelle est cachée, & Dieu deuant tous les siecles la pre-  
 destina pour nostre gloire. D'autant que par ce my-  
 stere vn hōme est Dieu, & tous les autres hōmes  
 sont freres de Dieu, & nous appelle ainsi, quand il  
 dit: Je manifesteray vostre nom à mes freres: Iesus-  
 Christ est os de mes os, & chair de nostre chair, & nostre  
 nature est exaltée en luy par dessus tous les Chœurs des  
 Anges.* Nous sommes tous parens de Dieu de  
 ce costé-là, afin que regardans ceste parentele  
 & obligation si precise de seruir à nostre Sei-  
 gneur, nous viuions en enfans de bonne maison,  
 d'vne race tres-illustre, sans degenerer, ny s'esloi-  
 gner de ce que nous deuous à vne si haute digni-  
 té. Dauantage, pour guarir les vlcères de nostre  
 ame qui estoient si incurables, quelle autre mede-  
 cine pouuoit-on trouuer plus efficace que celle-  
 cy? Quels plus vifs & puissans exēples pouuoit-on  
 imaginer, pour encourager nostre foiblesse, & cō-  
 fondre nostre ingratitude, que ceux de ce Sei-  
 gneur, qui estoit Dieu & homme tout ensemble?  
 Qui pouuoit esclairer nostre entendement obs-  
 curcy sinon la diuine lumiere? Qui pouuoit ran-  
 ger & assuettir la volonte rebelle, sinon celuy qui  
 est Seigneur des volontez? Qui pouuoit recuei-  
 lir l'imaginacion respandue & esgarée, guarir l'ap-  
 petit corrompu, & retenir la chair foible & encli-  
 ne au mal, sinon celuy qui est la medecine de  
 tous nos maux & necessitez spirituelles? Et com-  
 me dit fort elegamment le Pere Grenade. *Avec  
 quel remede pouuoit-on mieux guarir nostre orgueil,  
 qu'avec son humilité, & nostre auarice que par sa  
 pauuete, & nostre courroux, que par sa patience, &  
 nostre desobeissance, que par son obeissance? & les  
 plaisirs & delices de nostre chair, que par les douleurs  
 & austeritez de la sienne? Et puis: Avec quoy se pou-  
 uoit mieux vaincre nostre ingratitude, que par vn tel  
 amour, & nostre mescognoissance que par de tels bien-  
 faits? & nostre oubly, que par vne telle providence? &  
 les foibleses de nostre desffiance, que par tels merites &  
 arrres d'amour?*

La seconde chose que nous deuous regarder en  
 ce mystere ineffable, c'est la pureté & sainteté de  
 la tres-sacrée Vierge Marie nostre Dame, que  
 Dieu nostre Sauueur & Redempteur I. C. choisit  
 de toute eternité, pour prendre chair humaine en  
 elle. D'autant que sās doute, tout ainsi que cōme  
 ceste Vierge fut esleué pour la plus grande digni-  
 té qui pouuoit arriuer à vne simple creature, qui  
 est d'estre Mere de Dieu: de mesme on luy  
 oētroya la plus grande grace & sainteté qui peut  
 tomber en vne creature, & toute celle qui luy  
 estoit necessaire, pour estre digne Mere de Dieu,  
 lequel a plus fait paroistre en ceste Vierge son  
 pouuoir, sa sapience & bonté, l'embellissant,  
 & l'enrichissant de plus aduantageux dons, & preroga-  
 tiues surnaturelles, que toutes les autres crea-  
 tures ensemble, & touté la machine de l'Vnivers.  
 Quiconque auoit des yeux spirituels, pour voir &  
 penetrer la beauté de la tres-S. ame de la Vierge,  
 & les vertus dōt elle estoit douée, & les graces di-

25.  
MARS

uines qui reluisoient en elle, sans doute, qu'il en loüeroit plustost nostre Seigneur Iesus-Christ, que d'auoir crée le Soleil, la Lune, les Estoiles, les Cieux, & tout le reste, parce qu'il ne s'est montré en aucune de ces choses si admirable, si riche & liberal, comme en la perfection & ornement de ceste tres-pure & sacrée Vierge. l'obmets ce que tous les Saints disent de ceste matiere, & quoy que ce soit beaucoup, neantmoins tout cela est peu au prix de ce qui s'en peut dire, & rapporteray seulement vn passage de saint Laurent Iusticien, lequel parle de la Vierge en ces termes: *La bien-heureuse Vierge est vn liét dressé par la pureté, orné par ses mœurs, & remply de toute sainteté, tyfude fleurs, embelly de vertu, embausmé de sa chasteté, embrasé de charité, admirable par sa virginité & chasteté. C'est vne Dame glorieuse, c'est vne femme bien-heureuse, entiere & enceinte, Mere & Vierge esteuë pour enfanter Dieu, & sa seruante; laquelle bannit la coulpe, & y appella la grace, donna la paix au monde, Dieu à l'homme, fin aux vices, ordre à la vie, & reigle aux mœurs. C'est elle qui receut le Verbe en ses entrailles, qui conceut le Fils, & enfanta Iesus-Christ. C'est la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, l'Estoile de la mer, la ioye du monde, le refuge des pecheurs, le port des mariniens, le secours de ceux qui sont en peril, le chemin des denoyer, le salut des abandonnez, la mediatrice du monde, la mort du peché, l'espouuement du diable, & la terreur des esprits malins. C'est le Tabernacle & l'Arche du Testament, le Propitiatoire du Temple, le Throsne de Dieu, la verge fleurie, la nuëe legere, le iardin fermé, la fontaine scellée, la porte close, la colombe sans tache, ny variété de peché, la rose odorifere, & l'ailet blanc, la fleur tres-suaue, & comme vne casolette de tous les parfums aromatiques, qui iette sa fumée droict en haut, avec vne douce & admirable senteur. Oliuier verdoyant, vigne fertile, haut Cyprès, Palmier chargé de belles feuilles vertes, Terebinte qui estend loin ses branches, champ couuert de moissons, & terre beniste, qui produit le fruiet de vie. C'est l'Aube du iour, le flambeau luisant, plus belle que la Lune, plus claire que le Soleil, plus pure que l'or, & plus rare que les pierres precieuses, plus suauue que baufme, plus prisée que les perles, plus sanoureuse que le miel, plus delectable que toute harmonie & musique. Ceste tres-sainte Vierge est telle, qui parée de toutes les vertus, ornée de toutes les graces diuines, attira à soy le Roy du Ciel, d'autant que par la pureté virginal & innocence de sa vie, estant la plus sainte de toutes, elle fut esteuë pour estre la Mere de Dieu, & par les merites de son humilité, & ardente charité, elle fut aimée du Tres-haut, esteuë du Verbe, enceinte par la vertu du saint Esprit, & enrichie du saint fruiet diuin, prefigurée es Escritures saintes, annoncée des Prophetes, & exaltée par dessus les Archanges, & par dessus tous les Esprits bien-heureux, d'autant que celui que les Cieux ne scauroient comprendre, celui que toute la nature reuere avec admiration, a esté conceu par ceste bien-heureuse Vierge, premierement en son ame, & apres en son ventre, enclos dans ses entrailles, nourry de ses mammelles porté en son giron, & tenu entre ses bras. De maniere, que tout l'honneur, tout le merite, toute la grace,*

25.  
MARS

*& la gloire se trouue en Marie. Elle fut grande dès sa naissance mais beaucoup plus, quand elle conceut: toujours sainte, toujours pleine, toujours tres-pure & immaculée: sainte en l'ame & au corps, pleine de grace & vertu, tres-pure en toutes ses pensées, ses paroles, ses œuvres & actions. Voila ce qu'en dit saint Laurent Iusticien, premier Patriarche de Venise.*

L'Euangeliste saint Luc dit que Dieu enuoya l'Ange saint Gabriel à ceste tres-sacrée Vierge & qu'elle demouroit en vne ville de la province de Galilée, nommé Nazareth & estoit mariée avec vn homme qui estoit de la race & famille de Daud, appellé Ioseph: & que ceste Vierge auoit nom Marie. C'est la plus graue & la plus solemnelle ambassade qui se fit, ny se fera iamais au monde: car Dieu est celuy qui l'enuoye, & nul autre que luy ne la pouuoit enuoyer: l'Ambassadeur, c'est l'Archange saint Gabriel; l'vn des plus grands Princes de la Cour celeste, lequel, avec l'ethimologie de son nom, qui signifie force de Dieu, nous donne à entendre, que le bras & pouuoir de Dieu s'estendoit bien auant en ce mystere. La personne vers laquelle il fut enuoyé, estoit la Vierge Marie Nostre Dame, qui auoit trauy, ainsi que nous auons dit, & charmé le cœur de Dieu par ses vertus & graces singulieres: elle estoit mariée, non seulement parce qu'il estoit ainsi conuenable pour son soulagement, pour son honneur, & celui de son Fils, & pour cacher au diable ce mystere, mais aussi afin qu'elle seroit de miroir & d'exemple aux femmes & aux vierges: mais son mary Ioseph estoit homme tres-chaste, & digne d'vne telle Espouse. L'affaire qui se traitoit en ceste Ambassade, estoit le plus important, le plus graue & le plus grand qui iamais futhy pourroit estre: C'estoit afin que Dieu se fist homme, & qu'un tres-pur & tres-dimple esprit s'enuelopt de nostre chair dans les entrailles de ceste tres-chaste fille, & se mariait avec la sainte Eglise, par vn si fort & indissoluble lien d'amour. Et d'autant que pour rendre le mariage ferme & accomply, il est necessaire, que les parties (le mary & la femme) y prestent leur consentement. Il estoit fort à propos que l'Ange vint vers la Vierge, pour luy demander le sien, & faire que comme personne publique, qui representoit tout le genre humain: elle dist ouy, & accepta ceste faueur inestimable que Dieu luy faisoit. Ceste Dame & Royne du Ciel a nô Marie, qui s'interprete, comme dit saint Hierosime, Dame illuminée & illuminante, & Estoile de la mer. Son nom signifie tout cela. Elle est vraye Dame, non d'un canton de la terre, ains de tout l'Vniuers, & de toutes les creatures qui sont au Ciel, en la terre, & es Enfers, parce qu'elle est l'Espouse du Pere & Monarque du monde, la Mere du Prince du Ciel & de la terre, & le Temple du S. Esprit, qui est vn mesme Dieu, avec le Pere & le Fils. Le Pere Eternel veut que son Espouse soit honorée, le Fils, que sa Mere soit glorifiée, & le saint Esprit, que son Temple soit reueré & exalté. Elle fut aussi illuminée & reuestuë du Soleil de iustice, avec vne si grande splendeur & clarté, qu'elle distipa les

teñebres du peché, nous esclaire tous : & retenant la gloire de la virginité, elle enfanta, & nous communiqua la vraye lumiere, qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Elle est aussi Estolle de ceste mer courroucée & turbulante, laquelle nous devons tousiours regarder avec deuotion & imitation comme nostre Nort, si nous voulons nauiger seurement, & passer le dangereux golfe de ceste miserable vie, pour paruenir au port de la felicité. Ceste Fille s'estant retirée à part soy, & en vne tres-profonde contemplation: voire (selon l'opinion de quelques saincts) meditant ce grand mystere, & priant Dieu qu'il l'este-ctualt bien-tost, accomplissant ses promesses, & le desir de toutes les nations: l'Ange s'adressa à elle en forme d'un tres-bei homme, la salua en toute humilité & reuerence, disant : *Te vous saluè pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous estes bien-heureuse par dessus toutes les femmes.* Voyez cōme l'Ange saluè la Vierge, qui estoit cachée & retirée, afin que vous ne pèchiez pas, que pour estre cachez des hommes Dieu ne vous sçache bien trouver : tant plus vous serez secretement, tant plus tost il vous trouuera, & croyez assurement que ceux-là sont visitez des Anges qui fuyent pour l'amour de Dieu, les visites impertinentes des hommes, & qui mesprisent les baise-mains, & faulces careffes du monde. Il l'appelle pleine de grace: Nous lisons en l'Escripture saincte, qu'il y ena eu d'aucuns remplis du saint Esprit, Zacharie & Elisabeth, & leur fils Iean Baptiste, & les Apostres, & les sept Diaeres. Specialement saint Estienne, saint Paul, saint Barnabé, & les Disciples des Apostres. Mais il n'est pas necessaire, que tous ceux qui ont esté remplis de la grace du saint Esprit, l'ayent esté esgalement, & en la mesure & maniere. Nous disons bien que la fontaine est pleine, & les estangs pleins, encore qu'il y ait grande difference de l'un à l'autre. Nostre Redempteur Iesus-Christ fut plein de grace, comme vne tres-pure fontaine, de laquelle toute la grace decoule, & deriue, comme du chef dans ses membres. La Vierge fut pleine de grace, comme vn gros fleuue, qui tire son origine d'une fontaine, à laquelle il est conioinct, & les autres Saincts ont esté pleins de grace, chacun selon sa capacité & suffisance, ou abondance. Mais quand l'Ange appelle la Vierge pleine de grace, il parle d'une autre plus grande & excellente, & plus aduantageuse plenitude, voire de la plus singuliere, que iamais simple creature eust sceu receuoir. Elle fut si pleine, qu'elle se desborda & desgorgea sur tous les autres, donnant la liberté aux captifs, la consolatiō aux affligez, le pardō aux pecheurs, la grace aux iustes, la ioye aux Anges, la gloire à la tres-saincte Trinité, & au Verbe Eternel la substance de sa propre chair. Et comme dit le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, aux autres on donne vne partie de la grace: mais à Marie, toute la plenitude de la grace luy fut coniointement infuse: D'autant que l'Autheur, & la viue source d'icelle, logea en ses tres-pures entrailles: *Le Seigneur (dit-elle) est avec vous, & a deuaillé son Messager, & dès l'instāt de vostre tres-pure Con-*

ception, le Pere est avec vous, comme l'Espoux avec sa chere Espouse, & comnté le Pere avec sa tres-chere Fille, le Fils comme avec sa Mere bien-aymée, & le sainct Esprit (par la vertu duquel vous conceurez) comme sanctificateur en son Temple. Toute la tres-saincte Trinité est avec vous, au plus profond de vostre cœur; avec vous au secret de vostre conscience, avec vous en vos paroles, & en vos œuures, & maintenant par vne nouvelle maniere le Fils de Dieu sera en vostre ventre sacré. Ainsi vous pouuez bien estre assuree, puis que le Seigneur est avec vous. *Vous estes benissee entre toutes les femmes,* parce que les autres femmes, ou sont steriles, ou conçoient enpeché, ou sont empeschées de leur grossesse, & accouchent en travail: Mais vous conceurez Dieu, par l'operation du saint Esprit, & le porterez en joye, & l'enfanterez en repos, de sorte que ny l'accouchement ne diminuera la gloire de vostre virginité, ny la virginité la dignité de Marie: qui est vn priuilege accordé seulement à vous entre toutes les femmes. O que Dieu est admirable en ses conseils, qu'il est contraire à la façon du monde! Car le monde n'est rien que cloches & sonnettes, beaucoup de bruit, & peu d'effect: ce qui sonne le plus clair, regardez de biē pres, n'est qu'une vanité tres-vaine: ce sont comme les fruicts de Sodome & Gomorre, qui depuis l'embracement celeste, sont demeurez beaux à la veuē, & quand on viend à les manier ils tombent en cendre & en poussiere. Mais Dieu opere ses souverains mysteres en silence, à petit bruit, entre vn Ange, & vne fille enfermée en sa chambre, sans que personne les oye, traicte, & conclud ainsi cēt œuure le plus grand qu'il ait fait, ny qu'il sçauoit faire. L'Euan-gile dit plus, que la Vierge se troubla des paroles de l'Ange: elle ne s'estonna pas de voir l'Ange, comme vne chose nouuelle, car il est bien à presumer que les Anges la visitoient, & traittoient familièrement avec elle, reuerans en ce corps de fille tendre & delicat, l'esprit plus pur & plus parfait que les Anges mesmes, lesquels sont fort amis des Vierges, à cause de leur pureté, & leur font bonne compagnie. Elle se troubla donc de voir l'Ange en ceste forme d'un beau iouuenceau, & bien dauantage des propos qu'il luy tint, à cause de ceste salutation si admirable & nouvelle, que nous ne lisons point que personne ait esté salué de ceste sorte auparauant la Vierge. Ceste Dame, qui estoit si humble & si petite en ses yeux, qu'elle s'estimoit indigné de telles loüanges, demeura confuse & troublée, pensant à part soy, si ceste salutation procedoit du bon esprit, ou du mauuais. Car il n'y a rien qui trouble dauantage celuy qui est vrayement humble, que d'oüy ses loüanges, de crainte qu'il a de perdre l'humilité qu'il estime tant, & en laquelle il met tout son thesor. Elle se troubla, & toutesfois se teut, pour apprendre aux Vierges le principal ornement & decoration de la virginité qui est le silence & la pudeur. L'Ange la voyant ainsi troublée luy dict: Ne craignez point Marie, car vous auez trouué grace enuers Dieu, comme s'il eust dit, que ceux qui perdent Dieu par leurs pechez craignent

25.  
MARS

mais vous qui auez trouuè grace en ses yeux, que craignez-vous depuis le commencement du monde iusques à present, en tant d'aages & de siecles, personne, quelque soin & diligence qu'il y ait apporté, n'a trouuè la veine de la grace cōme vous; personne n'a esté si agreable & fauory de nostre Seigneur, ce qui nous donne à entendre que Dieu ne se fâche point de voir les siens retenus, & qui n'acceptent pas si prōprement ses dons, & sa saluation; au contraire, il appaise luy-mesme le trouble & la crainte causée d'une sainte treueur, & enseigne celuy qui rumine & pese avec prudence les choses qui doiuent estre examinées, attendu que son Apostre & Euangeliste saint Iean nous defend de croire legerement à tout esprit, ains que nous sondions & esprouuions les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. L'Ange adiouste: *Voicy que vous conceurez en vostre ventre, & engendrez un Fils que vous nommerez Iesus: il sera grand, & sera appellé le Fils du Tres-haut, & le Seigneur luy donnera le siege & le throsne de son pere Dauid, & il regnera eternellement en la maison de Iacob, & son regne sera sans fin.* Ce Seigneur que Dieu auoit promis que les Patriarches auoient desiré, que les Prophetes auoient annoncé, & qui estoit representé en toutes les ombres & figures de la Loy, celuy apres lequel toutes les nations soupiroient, & le demandoient à Dieu, avec toute sorte d'instance, que les Cieux distillassent comme rosée, & que les nuées eussent à plouuoir le Iuste, que les cieux mesmes s'entr'ouuissent, pour le laisser deualer en terre: c'est celuy-là mesme que vous conceurez, comme vne vraye mere son vray fils: l'enfanterez & appellerez Iesus, qui est à dire, Sauueur, parce qu'il ayme tant les hommes, qu'il ne veut fier leur salut en d'autres mains qu'és siennes. Il sera grand, non comme Iean Baptiste, duquel il est dit qu'il seroit grand deuant Dieu: mais il sera grand comme Dieu. Iean vn grand homme, & Iesus vne grand Dieu, la grandeur de Iean eut commencement & fin, la grandeur de ce fils nommé Iesus, n'a ny commencement, ny fin: car il est le principe & la fin de toutes choses, il est desia grand & grand Dieu: vous le conceurez & enfanterez: d'autant que l'enfant qui sortira de vos entrailles, sera aussi Dieu, & sera grand: entant qu'homme, il aura par la grace, ce qu'il a par nature, entant que Dieu. Il sera grand au Ciel, en la terre, & és enfers: les Anges, les hommes, & les diables flechiront les genouils deuant luy, & se prosternans sur leurs faces, adoreront le tres-doux & tres-saint nom de Iesus.

La Vierge apres auoir entendu ces raisons de l'Ange, luy demanda: Comme ce fera cela, parce que ie n'ay point compagnie d'homme? elle ne douta pas de la verité de la promesse, ny du pouuoir de Dieu; mais admirant la grandeur du mystere, & que Dieu l'eut choisie pour l'esleuer à ceste souveraine dignité, & desireuse de garder le vœu de sa pureté virginal, qu'elle auoit fait la premiere comme la Vierge des Vierges, leuant l'estendart de la chasteté, & conuiant les autres à imiter son exemple, elle demanda par quel moyé

cet excellent mystere s'opereroit dans son ventre, & si ce deuoit estre avec diminution de la virginité. *Ie ne cognois point d'homme*, dit-elle, c'est à dire, j'ay fait vœu & resolution de n'en point cognoistre, j'ay consacré ma virginité à Dieu, & encore que Ioseph soit mon amy, c'est pour garder, & non pour souiller ma pureté. O sainte virginité, sœur des Anges, tres-belle fleur du champ de l'Eglise, victoire de tous les plaisirs charnels, la gloire du troupeau de Iesus Christ, aymée du Roy, dediée au Seigneur, & consacrée à Dieu. Que tous les esclaves de leurs appetits soient confus, de vèdre à si bon marché vn ioyau si precieux, comme celuy-là que la tres sage Vierge, quand on luy offrit d'estre Mere de Dieu, s'enquit comment cela pourroit estre, sans aucun detrimet de sa virginité. A cela l'Ange luy respondit: *La saint Esprit viendra sur vous, & la vertu du Tres-haut vous couurira: c'est pourquoy ce qui naistra de vous saint, sera appellé Fils de Dieu.* Ne craignez pas, Vierge glorieuse, que Dieu s'offense, ny l'Ange non plus, de vous voir defendre vostre virginité, c'est conuier encore dauantage Dieu, de venir en vos tres-pures entrailles, & d'y prendre la chair, qui doit seruir d'instrument au Verbe diuin. Celuy qui vient prescher la virginité, ne viét pas pour raur la vostre.

Dieu vous veut Vierge, & si vous ne l'eussiez esté, il ne vous desiroit pas pour sa Mere. *N'cherchez point en ce mystere*, dit saint Iean Chrysostome, parlant à la Vierge, *le moyen & l'ordre de nature*, d'autant que ce qui s'opere en vous est surnaturel. Vous demandez comment cela se fera, puis que vous ne cognoissez point d'homme: Il se fera, puis que vous ne cognoissez point d'homme, autrement vous n'eussiez iamais esté Merce de Dieu, ny n'eussiez iamais esté estimée digne d'vn si haut mystere. Ceste pierre sera taillée sans mains, & le buisson ardent ne se cōsommera point: d'autant que le saint Esprit viendra sur vous, & la vertu du Tres-haut vous encedra, afin que vous puissiez supporter celuy qui est le feu deuorant, & la splendeur de la gloire du Pere. Dessous cet ombre, ne craignez point la violence des ardeurs de la concupiscence charnelle. Et afin de cōfirmer dauantage la Vierge, les choses estés entierement surnaturelles, l'Ange luy represente l'exemple de sa cousine Elizabeth, laquelle aussi conceut vn fils en sa vieillesse, & estant sterile, parce qu'il n'est rien impossible à Dieu. Voicy où finit l'ambassade de l'Ange, & la Vierge tres-sacrée s'agenouillant en terre, toute absorbée dans l'abyssme de son neant, avec la plus grande & plus profonde humilité, que iamais eut simple creature, respondit des paroles qui resioüyrent le Ciel & la terre, qui donnerent redemption aux captifs, la liberté aux condamnés, & le salut à tous les enfans d'Adam. *Voicy*, dit-elle, *la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.*

O Vierge incomparable & beniste par dessus toutes les creatures! O vraye Abigail, qui respondit au Roy Dauid, lequel la voulut prendre à femme: Voicy vostre seruante, pour lauer les pieds des seruiteurs de mon Seigneur. Toutes les

vertus

vertus furent admirables en Marie, & en ce discours qu'elle fit avec l'Ange, il s'y en verra beaucoup de principales. Mais son humilité qui reluit par dessus toute en ceste response, est digne d'admiration. Estant esloué pour estre la Mere du Fils de Dieu, elle s'offre de estre sa chambriere. *Voicy, dit-elle, la seruante du Seigneur.* Combien est grande ceste humilité, qui ne se laisse surmonter par les honneurs, ny se laisse flatter par la vaine gloire. *Ce n'est pas grand cas, dit saint Bernard, d'estre humble es choses basses, mais c'est vne chose fort rare d'estre humble parmy les grandeurs.* C'est le propre de l'humble, tant plus on l'esteue, de se deprimer d'autant plus, & ressembler à l'arbre, qui estant bien chargé de fruit, s'encline, & se courbe vers terre. Marie esleuée se r'abbaisse, & estant pleine de grace & de saincteté, se panche & s'assujettit à la volonté de Dieu, disant: *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait comme vous l'auetz dit.* C'est à dire, Dieu est le Seigneur, & ie suis sa seruante, & sa creature, qu'il fasse de moy tout ainsi qu'il luy plaira. Ce furent deux actes procedans d'vne mesme humilité, que de se recognoistre pour esclau, & s'offrir à la volonté du Seigneur avec vne parfaite resignation & obeissance: elle pleut à nostre Seigneur par sa pureté virginal, & le conceut par son humilité. Qu'il m'arriue tout ainsi que vous me dites: *Ceste parole soit faite, dit saint Bernard, est significatiue du desir qu'auoit la Vierge de ce mystere: c'est vne parole d'oraison, qui demande ce qu'on luy promet. Car Dieu veut qu'on luy demande ce qu'il a promis: & c'est, peut-estre la cause pourquoy il promet plusieurs choses de celles qu'il veut donner, afin que sa promesse resueille la deuotion, & que la deuote oraison vienne à meriter ce qu'il veut donner gratuitement.* Ceste humilité & consentement de la Vierge furent si agreables à Dieu, que saint Bernardin de Sienne, dit qu'elle merita plus en cet acte seul, que tous les Anges & tous les hommes, d'autant qu'elle merita par là d'estre Mere de Dieu, & cet ouy, & consentement, cet offre si humble & submissiõn à la volonté de nostre Seigneur, fut comme vne derniere disposition pour receuoir ceste souveraine & tres-parfaite grace, pour laquelle Dieu l'auoit predestinée & choisie de toute eternité.

Aussi-tost que la Vierge eut acheué de dire: *Voicy la seruante du Seigneur, que vostre parole soit accomplie en moy, & donné consentement entier,* la vertu du saint Esprit organisa dans ses entrailles, & forma vn petit corps de son tres-pur Sang, bien proportionné & capable de receuoir l'ame raisonnable que Dieu crea au mesme instant, & la vertu de dedans, vnissant ceste sacrée humanité avec la nature diuine, en la personne de son Fils unique: lequel par vertu de ceste vniõ, est conioinctement Dieu & homme, Fils naturel, & vray Fils de Marie: comme aussi elle est vraye & naturelle Mere de son Createur & Sauueur, engendré de sa substance, & conceu en son ventre sacré. Il n'y a point d'entendement au monde, qui puisse comprendre les richesses & les graces qui furent oestroyées à ceste tres-sacrée huma-

nité. Car outre la premiere & souveraine grace de son vniõ avec le Verbe diuin, qui l'esleua par dessus tout ce que Dieu a crée & peut créer, elle eut le privilege d'estre le chief vniuersel de tout le genre humain, afin que la grace decoulast de luy sur toute la posterité d'Adam, & qu'il n'y eust goutte de saincteté qui ne deriuast de ceste sainte source, ny iuste, ny saint, qui ne deust sa iustice & saincteté à ce Seigneur. Avec ceste grace on luy donna toutes celles que nous appellons *gratis datas*, de perfection, de sagesse, de faire des miracles, & de tous les dons du saint Esprit; d'autant que tous les tresors de la sagesse & science de Dieu furent deposez en ceste tres-sainte ame, à cause de sa dignité, & l'honneur qu'elle auoit d'estre personnellement vnie avec Dieu. Voila le mystere de l'Incarnation, & que la Foy Catholique confesse, quand nous disons au *Credo*, que Iesus-Christ fut conceu de la Vierge Marie par la vertu du saint Esprit. Mais quelle langue (ie ne dis pas humaine, ains Angelique) pourroit expliquer les mouuemens & affectiõs interieures, qui vindrent lors au cœeur net de la Roynne des Anges? quel flambeau, quelles lumieres esclairerent son entendement? quelles ardeurs & embrasemens enflammerent sa volonté? Quel aise, quelle ioye raut ceste ame tres-sainte, quand le saint Esprit suruint en elle, & le Verbe diuin se vestit de sa chair, luy donnant la nouuelle dignité & gloire de Mere, & fit tant d'œuures merueilleuses, qui furent lors reuelees & accomplies en sa personne, pour le remede & salut du monde? Cela ne se peut imaginer, & vaut mieux le donner à considerer & mediter à vn chacun à part soy, afin qu'il edifie son ame du poids, & de la mesure de ces choses ineffable, si secretes & diuines.

*L'Annonciation de la tres-heureuse Vierge & Mere de Dieu. A Rome mourut saint Quirin martyr, lequel sous l'Empereur Claude, ayant perdu tous les biens & moyens, enduré vne longue prison, & diuers tourmens, principalement du fouet, eut la teste tranchée: son corps fut ietté dans le Tybre, puis trouué par les Chrestiens, en l'Isle de Saint Barthelemy, qui à present est dans Rome, & enseuely au cimetiere de Pontian. Là mesme se fait la feste de deux cents soixante-deux martyrs. A Sirmio deceda Saint Irenée Euesque, lequel du temps de l'Empereur Maximian, & du President Probe, fut en premier lieu tres-griefuement tourmenté, puis par plusieurs iours affligé en prison, & en fin decapité. A Comidia sainte Dule, chambriere d'un certain soldat, laquelle fut tuee combattant pour sa chasteté. En Hierusalem se fait la comemoration du bon larron, lequel ayant confessé nostre Sauueur sur la Croix, merita d'ouyr ceste voix, Tu seras ce iour d'hy avec moy en Paradis. A Laodicee trepassa saint Pelage Euesque, lequel du temps de l'Empereur Valens ayant enduré l'exil & autres maux pour la defence de la Foy Catholique, mourut en sainte paix. A Pistoye petite ville de Toscanie, les Saints Confesseurs Baronce & Didier. En vne Isle de Loire deceda Saint Hermeland Abbé, la glorieuse vie & conuersation duquel est assez recommandée par ses miracles.*

Hh